

JE GAGNE PLUS que mon conjoint



Les femmes ont beau avoir conquis leur indépendance économique, l'image du « chef de famille » persiste dans l'inconscient collectif. Et parfois, l'inversion des rôles fragilise l'équilibre du couple.

PAR **VALÉRIE JOSSELIN**

La fallu attendre 1965 pour que les femmes puissent ouvrir un compte en banque ou travailler sans l'autorisation de leur mari, 1982 pour qu'elles soient jugées aptes à apposer leur signature sur les déclarations fiscales communes, et 1985 pour être habilitées à gérer un patrimoine commun à égalité avec leur compagnon. L'émancipation des femmes est donc, en France, historiquement récente. Mais « tout se passe comme si elle n'était pas vraiment intégrée ni tout à fait admise, tant par les hommes que par les femmes elles-mêmes, fait remarquer Nicole Prieur. Même quand celles-ci sont très à l'aise avec les concepts économiques, beaucoup rechignent à parler d'argent dans le couple et n'aiment pas s'occuper des finances familiales ».

LA VALEUR DE L'IMAGE DE SOI

C'est que l'argent n'est pas un sujet anodin. « Le rapport à l'argent touche à l'image de soi, à l'image de l'autre, et plus exactement à la valeur que l'on s'attribue, que l'on voudrait que l'autre nous attribue, souligne la philosophe et thérapeute familiale. Un homme gagnant moins que sa compagne peut inconsciemment se sentir dévirilisé, infantilisé, inutile : « Si je ne peux pas pourvoir aux besoins de ma famille, à quoi je sers ? »

NICOLE PRIEUR

Philosophe et thérapeute familiale, spécialiste de la question de l'argent dans les couples et les familles, elle a notamment publié, avec Bernard Prieur, *La Famille, l'Argent et l'Amour* (Albin Michel, 2016) et, avec Philippe Depoorter et Étienne Eichenberger, *L'Argent, poison ou trésor?* (Ernster, 2024).

“Nous avons tout à gagner à considérer le couple comme une équipe composée de deux partenaires solidaires”

• NICOLE PRIEUR •

Surtout s’il est resté coincé dans les stéréotypes patriarcaux. Celui qui a une assise identitaire suffisamment forte ou qui exerce un métier passion a un peu moins besoin du pouvoir de l’argent pour se sentir fort. » Les femmes ne sont pas non plus toujours à l’aise avec le décloisonnement des registres. « En thérapie, il n’est pas rare que des cadres supérieures, exerçant des fonctions importantes dans leur entreprise, rêvent d’un homme protecteur, rapporte Nicole Prieur. Tout en s’en défendant : “Mais je ne supporterais pas qu’il me dicte ce que j’ai à faire !” » L’ambivalence règne.

GÉNÉROSITÉ OU CULPABILITÉ ?

Afin de préserver l’idéal romantique du couple, il est tentant d’essayer de gommer les inégalités de salaire. « Les femmes sont bien souvent davantage dans le “donner” que dans le “recevoir”, observe notre experte. Quand elles aiment, elles ne comptent pas ! Si elles gagnent plus que leur conjoint, elles peuvent se mettre à compenser en payant tout, en lui faisant des cadeaux, voire à se restreindre dans leurs achats de crainte de le froisser. Mais c’est un mauvais calcul. Leur générosité spontanée peut être considérée comme vexante. Et en cherchant à protéger leur conjoint, elles contribuent à le rendre plus vulnérable. » Certaines ont trouvé la solution pour préserver l’équilibre du couple : « Nous partageons les dépenses courantes au prorata de nos revenus, explique Isabelle, 45 ans, ingénieure. Je m’occupe des extras et des imprévus. Ce qui n’empêche pas mon mari de m’inviter au restaurant. » Et Nicole Prieur d’insister : « Quand on gagne de l’argent, on n’a pas à demander à l’autre la permission de le dépenser ou à s’excuser d’en avoir. Conserver des comptes séparés donne de la liberté à chacun. »

LA SOLIDARITÉ DE MISE

L’argent a le pouvoir qu’on lui donne. « Celui des deux qui a le plus faible salaire a besoin de s’entendre dire que l’argent ne confère aucune supériorité, que ce n’est

Une réalité qui progresse

En France, une femme sur quatre gagne désormais plus que son conjoint. Le plus souvent diplômée du supérieur et occupant un emploi de cadre ou une profession intermédiaire, elle contribue en moyenne entre 50 et 60 % aux revenus du couple. Plus l’écart se creuse, plus l’homme a de risque d’être au chômage ou inactif. Ainsi, dans 2 % de l’ensemble des couples, l’homme ne déclare aucun revenu et la femme contribue à hauteur de 100 % aux revenus du ménage. Plus les conjoints sont jeunes et diplômés, moins les écarts de revenus sont prononcés. Ils le sont davantage quand ils sont mariés et ont des enfants.

Source : *Insee Première* n° 1492, 6 mars 2014.

qu’un simple moyen de vivre mieux », estime la thérapeute de couple. Avoir des responsabilités à l’extérieur n’autorise donc pas à jouer la cheffe à la maison ! Car même si la femme fait attention à ne pas décider de tout, à rester nuancée dans ses propos, son conjoint peut quand même se sentir disqualifié. « Un homme qui a connu dans son enfance des fins de mois difficiles peut porter une forme de honte, qui vient se réactiver au contact de sa compagne qui, elle, a fait des études et vient d’un milieu “privilegié”, explique Nicole Prieur. Il est alors utile de valoriser son héritage humain (empathie, endurance, serviabilité), ainsi que sa contribution non financière au ménage : “C’est formidable que tu puisses aller chercher les enfants, qu’est-ce cela me soulage !” Nous avons tout à gagner à considérer le couple comme une équipe composée de deux partenaires solidaires. »

Si l’un gagne plus à un moment donné, ou vient d’hériter, il peut aider l’autre (au chômage ou qui stagne dans son travail) à envisager une reconversion, à reprendre des études, à concrétiser un projet qui lui tient à cœur. « Plus vous l’aidez à s’accomplir, plus les dépenses communes seront mises au service de l’expérience (et non de la possession matérielle), et moins l’argent sera un problème entre vous », assure notre spécialiste. ●